

nent sur leurs épaules la chaise à porteur ("sedia gestatoria").

Tous les yeux sont fixés sur cette chaise, ou, pour mieux dire, sur la tiare, qui en émerge, et sur la physionomie qu'ombrage cette tiare; et tous les yeux font effort pour traverser la blanche guipure des plumes d'autruche et pour observer les moindres gestes de Pie X., sa main qui s'élève pour bénir, son buste qui, tour à tour, se dresse en un sursaut dominateur, puis retombe, par une sorte de concession à la lassitude.

L'attrait de la musique même est éclipsé par l'attrait de cette altière vision. Et pourtant, nulle musique au monde ne surpasse celle des cérémonies pontificales. Vingt-neuf chanteurs, tonsurés, portant constamment le costume ecclésiastique avec un faux col violet, forment ce qu'on appelle la chapelle papale.

Eux seuls peuvent chanter devant le Pape, dans les grandes solennités; jamais l'orgue ne les accompagne; ils lisent les morceaux dans des livres entièrement écrits à la main.

A Saint-Pierre comme à la chapelle Sixtine, une tribune leur est réservée, tendue de drap rouge, close d'un grillage d'or qui les dérobe aux yeux de la foule; le directeur de la chapelle bat la mesure.

Pendant tout le cours de la cérémonie religieuse, qui se poursuit avec le rituel fixé pour les offices du moindre village (car le Pape, pour adorer Dieu, suit les mêmes règles que le plus humble prêtre), cette musique emplit la vaste basilique. et lorsque le Pape sort, entouré du même cortège et prodiguant les mêmes gestes de bénédiction, elle l'accompagne encore, jusqu'à ce qu'il ait quitté Saint-Pierre; et ces flots d'harmonie ajoutent aux grandes

cérémonies pontificales un surcroît d'austère éclat.



Une des plus importantes cérémonies qui puissent avoir lieu au Vatican, est celle d'une béatification.

De longues années, et parfois plusieurs siècles durant, les prélats de la congrégation dite des Rites, chargés d'examiner si un personnage a eu des vertus assez "héroïques" pour mériter d'être élevé sur les autels, ont accumulé documents sur documents, discussions sur discussions. Lorsqu'ils ont jugé qu'"on peut sûrement procéder à la béatification", c'est-à-dire qu'on peut conférer à ce personnage le titre de Bienheureux et lui rendre, sous ce nom, un culte spécial, le Pape convoque le peuple chrétien pour une grande solennité.

A peine est-il installé sur son trône que le secrétaire de la congrégation des Rites lit le décret ordonnant la béatification. Alors, avec l'accompagnement musical de la chapelle papale, la grand'messe commence... Mais au moment même où les fidèles, les regards absorbés par l'autel, se disposent à l'entendre, voici qu'un grand voile, qui surplombait l'autel, est soudainement tiré; et le portrait du nouveau Bienheureux apparaît, resplendissant, à l'immense assistance; jusqu'aux extrémités de la salle, on aperçoit cette apothéose; elle exprime, d'une façon décisive, que désormais, aux heures les plus solennelles de l'office religieux, on pourra rendre à ce personnage un culte régulier.

Quelques minutes se passent, et l'on fait en tonner le "Gloria"; après avoir "honoré" le nouveau "bienheureux", on "adore" Dieu.